

Au reste Ferdinand ne travailla pas tellement à perfectionner en tout la Monarchie, qu'il ne travaillât aussi à sa perfection personnelle, & à se corriger de ses défauts. " Ferdinand avoit coutume " de se déposer de sa dignité de Roi, pour prendre le personnage d'un Juge sévère à son égard. " Mais s'il est difficile à tout Particulier de se connoître ; combien ne l'est il point à un Roi ? Se connoître par soi-même, c'est ce que l'amour propre ne lui permet point : Se connoître par les avis des autres, c'est à quoi leur adulation est un obstacle insurmontable. . . . Quelle ressource donc ? De quelques personnes simples & vraies, plusieurs Princes très sages en ont fait des oracles de vérités pour eux. . . . Ces gens-là rapportent avec naïveté, ce que l'on a dit en leur présence sans discrétion. Ferdinand employoit ce moyen, préféramment à tous les autres, bien qu'il ne les négligeât pas non plus. ,,

Ferdinand mourut à la soixante & sixième année de son âge précieux, & à la quarantième de son heureux regne. Grand bonheur pour une Monarchie, que les Rois, quand ils sont des héros, terminent âgés leur carrière. . . . " Ferdinand vécut peu par rapport à la félicité des Espagnols, & vivra éternellement par leurs regrets. . . . Les Rois ne meurent point ; la renommée n'admet pas de milieu pour eux, & donne toujours dans l'une ou dans l'autre extrémité ; elle les fait connoître à la postérité, ou comme très bons, ou comme très-mauvais, tels qu'ils furent. Les uns ont été des prodiges de vertus, les autres des monstres d'horreur, &c. ,,

Un contraste & un parallèle terminent le Panégyrique de Ferdinand : l'un est un portrait en raccourci des Princes, dont la mémoire sera éternelle.

lemonde